

Rock et Pique et Colegram
Par Roger Cactus. Tantôt gentil papa mélancolique, tantôt affreux jojo, Roger Cactus passe du monde des adultes à celui des enfants comme un messager. Aux uns et aux autres, il apporte des nouvelles en chansons, avec son rock-comptine.
 4 ans. Le 17, 15h, Théâtre de Saint-Maur-des-Fossés, 01-48-89-99-10.

Inspecteur Toutou et La Sorcière
du placard aux balais

Par la compagnie C'est pour de rire. Leur version d'Inspecteur Toutou était la plus marrante qu'on ait vue depuis des années. Ils ont décidé d'y ajouter La Sorcière pour faire un tout dans l'esprit Gripari. Ils s'amusent énormément sur scène et leur gaieté devient communicative.

6 ans. Mer. et dim. 14h30, Théâtre Adyar, 01-44-61-82-61.

Contes pour enfants pas sages

De Prévost, par la compagnie de l'Instant Même. Elles ont inventé un genre particulier : la mise en scène du texte intégral dans lequel la comédie vient appuyer les effets littéraires. Tout à fait exceptionnel.

6 ans. Mer. 14h30, centre culturel Athénée, Rueil-Malmaison, 01-41-96-90-60.

Théâtre

Fabienne Pascaud

Savannah Bay

De Marguerite Duras, mise en scène Jean-Claude Amyl. Durée : 1h30. Une mère et sa fille face à face. A moins que ce ne soit ni la mère, ni la fille, mais juste deux actrices que la disparition d'un être cher ait réunies, et aussi l'amour fou du théâtre... Marguerite Duras excellait à dépeindre les êtres au-delà de toute souffrance ; quand le chagrin a été si fort qu'il leur a fallu l'oublier. Et s'oublier. Ne garder en tête que des bribes de mots, de voix. Martine Pascal et Gisèle Casadesus incarnent avec tendresse et simplicité ces deux femmes rescapées du bout du monde. Pour retrouver une fois encore le lancinant « son » Duras.

Jusqu'au 19 déc., du mar. au sam. 19h30, dim. 15h30, Théâtre du Rond-Point, 01-44-95-98-10.

Vol au-dessus d'un nid de coucou

D'après Ken Kesey, adaptation Robert Cordier, mise en scène Thomas Le Douarec. Durée : 2h30. Un drôle de jobard plutôt rigolard (Bernard Tapie) croit échapper à la prison



Axel Bogouslavski, Claude Degliame et Alain Macé.

Meurtres hors champ

D'Eugène Durif, mise en scène Jean-Michel Rabeux. Durée : 1h40. Oreste et Pylade reviennent de guerre. Soumis à son destin, le premier est là pour accomplir le meurtre de sa mère. Mais une fille mi-putain, mi-pythie l'en détournera. Ecrivain d'une trempe qui se révèle de plus en plus exceptionnelle, Eugène Durif remodèle, avec une reconfortante malice, le mythe créé par les tragiques grecs. Nageant comme un poisson dans l'eau dans cet univers incertain, Jean-Michel Rabeux a bâti une mise en scène qui oscille constamment entre la peinture acide de désespoirs intérieurs et la bouffonnerie. Ciselé comme un étrange jouet, le spectacle est joué par Axel Bogouslavski, Claude Degliame, Michel Fau et Alain Macé, un quatuor d'une réjouissante tenue : à la fois élégant et débridé.

Jusqu'au 4 déc., mar., mer., jeu., ven. et sam. 20h30, sam. 16h, Théâtre ouvert, 01-42-62-59-49.

et retrouver vite sa liberté en se faisant passer pour fou dans un asile d'aliénés. C'est mal connaître les rigueurs du traitement psychiatrique... Mise en scène approximative et teintée d'amateurisme, distribution sympathique mais sans éclat, heureusement que la belle et rayonnante performance de Tapie vient relever ce texte démodé, caricatural, plein de bêtes et bons sentiments.

Du mar. au sam. 20h30, sam. 17h, dim. 15h, Théâtre de Paris, 01-48-74-25-37.

Mon père avait raison

De Sacha Guitry, mise en scène Jean-Claude Brialy. Jean-Claude Brialy interprète avec l'humour chic et vachard qu'on lui sait cette satire au vitriol de la relation conjugale. Misogyne avec éclat et détresse, Guitry nous caricature ici avec un panache très parisien ses amours au féminin. Malgré quelques longueurs, la comédie amusante et gaie distille de délicats plaisirs bourgeois, bien élevés, moralistes et distingués.

Du mar. au ven. 20h30, sam. 17h et 21h, dim. 15h30, Bouffes Parisiens, 01-42-96-92-42.

Roméo et Juliette

De Shakespeare, mise en scène Stuart Seide. Durée : 2h30. Trop peu souvent jouée en France, cette étrange tragédie mêle joies et peines, obscurité et clarté, jeunesse et mort, parents et enfants, dans une chaotique sarabande

morbidité. Stuart Seide a traduit le texte avec une grâce, une légèreté, une acuité infinies : mais dans des décors incohérents, froids et laids, l'ensemble de ses comédiens (affreusement costumés...) reste peu convaincant. Seul Frédéric Cherbouef est un Roméo lunaire et mélancolique, insaisissable et romantique, constamment inventif, troublé, troublant.

Jusqu'au 10 déc., du mar. au sam. 20h30, dim. 16h, Théâtre des Amandiers, Nanterre, 01-46-14-70-00.

Trahisons

D'Harold Pinter, mise en scène David Leveau. Durée : 1h30. Pinter s'essaya, avec Trahisons, à une épreuve de vaudeville. L'archétypale histoire d'adultère est, pour une fois, racontée à l'envers, ou presque. Elle est surtout gangrenée par un sourd malaise provoqué par la trahison que chacun des trois protagonistes commet vis-à-vis des deux autres. Discrète mais d'une intelligence aiguë, la mise en scène de l'Anglais David Laveau (que l'on serait bien avisé de retenir sur nos terres) transfigure une machine conçue à la perfection mais qui en d'autres mains tournerait à vide. La distribution, éblouissante, réunit Marianne Basler, Bernard Yerles et un Philippe Volter étonnamment savoureux. Une soirée de pur régal.

J. S. Du mar. au sam. 21h, sam. 18h, dim. 15h30, Théâtre de l'Atelier, 01-46-06-49-24.

Expos

Bénédicte Philippe

Un automne asiatique à Paris

Lancé l'année passée par Christian Deydier avec huit confrères, dont Jacques Barrère, Mike Winter-Roussel et Bertrand de Lavergne, cet Automne asiatique regroupe quatorze galeries spécialisées dans les arts et antiquités d'Extrême-Orient. Sculptures antiques et contemporaines chez Jacques Barrère (36, rue Mazarine), objets himalayens à la Compagnie de la Chine et des Indes (39, av. Friedland), rare ensemble de terres cuites de la dynastie Tang (618-907) chez Christian Deydier (21, rue du Bac), mobilier ancien à la galerie Luohan (21, quai Malaquais)... Un vaste tour d'horizon à ne pas manquer.

Jusqu'au 13 ou 20 nov. suivant les galeries. Rens. : Compagnie de la Chine et des Indes, 01-42-89-05-45. Et toujours, jusqu'au 30 déc. : « Le parfum de l'encre », musée Cernuschi, 01-45-63-50-75.

Catherine Gfeller Yoshiko Murakami

Créée voici quatre ans, la Fondation CCF pour la photographie récompense tous les ans le travail de deux photographes-explorateurs du réel. Catherine Gfeller - avec « Urban rituals »,



Palefrenier debout, terre cuite vernissée, dynastie Tang.